



Le capitaine écrivain perché sur son Sémaphore de La Goulette.
Par Cedric Ayissi ! 2021

Avant-propos en personne de...

M. F-G. BUSSAC !



Me voici bel et bien face à un dilemme. Diable !
Un sacré dilemme. Je ne sais trop où me situer dans cette affaire. J'oscille entre surprise et contentement, refus et acceptation, combat et fatalité ! Et, pour une fois ce mot, « compliqué », qui depuis quelques années envahit notre vocabulaire de plus en plus pauvre, me paraît... adéquat !

Figurez-vous qu'il y a quelques mois, entre pandémie, interrogations existentielles et évènements politiques en Tunisie, M. Raouf Medelgi, jeune et brillant universitaire tunisien, spécialiste des littératures caraïbes, m'annonce, sans crier gare, à La Marsa, au cours d'un joli déjeuner chez une amie commune qu'il...entend bien « écrire quelque chose sur le Capitaine » ! Au début je n'y ai pas cru. Une plaisanterie ! Je

ne suis pas ou peu connu, et je n'aime guère parler de moi, croyez-le bien, autrement qu'à travers mes personnages de roman, donc indirectement, ou par petites touches, ça et là ! Mais de là à envisager une sorte de « bio » !

Alors, refuser ? Certes il y a toujours le recours à l'auto-dérision, à l'humour, à la « mise en perspective » ! Mais c'est un exercice risqué ! On peut facilement s'y casser la figure ! Alors que faire ? Que dire ? Oui ou non ? Quelle affaire !

« Affaire », ai-je écrit ? Comme le titre d'un de mes romans policiers pour la jeunesse, « L'Affaire du Harlem Shake » ! Il y aurait donc des indices ! Le premier d'entre eux est ce fameux « Sémaphore », ma modeste demeure à La Goulette, dont le seul luxe, mais remarquable, était sa situation au bord du canal, à deux pas de cette Méditerranée tant aimée, ce Sémaphore qui est le théâtre de la photo de couverture.

J'avais, deux étés durant, prêté cet endroit magique à M. Raouf Medelgi, donc, que je connaissais un peu car il avait participé à notre groupe de Lectures à voix haute, Les Vives Voix et...il cherchait un lieu calme où terminer sa thèse sur Chamoiseau. Je lui avais dit en partant : « bien sûr ma bibliothèque est à disposition, et...voici le coin où trouver mes propres livres. »

J'avoue que je ne me doutais pas qu'il ...allait, comme il me l'a avoué plus tard, « tomber sous le charme de l'écriture Bussac, vive et subtile, un pont rare entre les deux rives ! » Ce fut, croyez-moi, une vraie surprise. En un mot, voilà une entreprise carrément sympathique, mais rudement casse-gueule ! Avec en embuscade narcissisme, ennui ou imposture !

J'en étais là de mes états d'âme lorsque Raouf me fit part de son sommaire, et de toutes celles et ceux qui s'étaient déclarés, je cite : « heureux de témoigner de la qualité du travail Bussac, de sa diversité, de son ancrage tunisien, de son originalité, et de ce style vif, parfois coquin, et qui, sous le sourire, ouvre les cœurs et panse les douleurs ».

Comment résister ?

La fameuse séduction tunisienne avait encore frappé. J'étais piégé. Délicieusement, je ne le nie pas. Et je me suis dit que par-delà le « cas Bussac », il est possible que ces quelques pages et analyses puissent encourager des écrivains en herbe, de tous les âges, à remettre cent fois leur ouvrage sur le métier, et à se démenner pour témoigner des vertus de la littérature.

C'est la grâce que je souhaite aux lecteurs de ces quelques pages !